Intégration

Les Albanais veulent montrer leur contribution à la richesse de la Suisse

L'Institut suisse d'études albanaises est né hier à Lausanne. Son directeur explique sa vocation

Daniel Audétat

Professeur dans un collège vaudois et passionné d'écriture, Driton M. Kajtazi, 40 ans, cultive la modestie. On ne saura donc pas quelle conseillère fédérale a dit de son institut, reconnu d'intérêt public par la Confédération: «Il joue un rôle crucial!» En gestation depuis 2007, l'Institut suisse d'études albanaises (ISEAL) a été inauguré hier à Lausanne en présence de trois ambassadeurs et de cinq consuls. Et, aujourd'hui à l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP) se déroule son premier symposium. Qui est guidé par une question générique: «Intégration, oui, mais laquelle?»

Driton Kajtazi, quelle est la vocation de l'ISEAL dont vous êtes le directeur?

Driton Kajtazi: «Suisses, Albanais ou d'autres communautés, nous approfondirons nos connaissances mutuelles.» V. CARDOSO

Piège désamorcé

Préoccupation essentielle de Driton Kajtazi: «L'ISEAL ne doit pas s'enfermer dans une idée communautariste.» Les horizons de ses onze fondateurs devraient l'en prémunir. Parmi ceux qui n'apparaissent pas dans l'interview: Bruno Migliarini, secondo d'une famille d'immigrés italiens, qui a travaillé comme assistant social avant de devenir cadre bancaire; Peter Knoepfel, ancien directeur de l'IDHEAP; et Daniel Abimi, qui a été chef de la rubrique lausannoise de 24 heures après dix années au service du CICR comme délégué. La même diversité caractérise les 130 premiers membres de l'Association des amis de l'ISEAL. Ils ont tous répondu à une invitation mûrement réfléchie de Driton Kajtazi, qui n'a «pas vocation de devenir président à vie...». L'ISEAL espère disposer bientôt d'un local mais a déjà un site: www.iseal.ch

L'ISEAL marque un tournant dans le cadre de ce pays. Selon Ramuz, pour qu'une chose existe, il faut qu'on puisse la voir et la toucher. En quelque sorte, l'ISEAL veut être une cristallisation des Albanais de Suisse. Longtemps, ils ont été perçus par certains comme une charge pour ce pays. Aujourd'hui, ils participent au poids de la Suisse. Ils contribuent à sa richesse économique et culturelle, dans un esprit d'échange. Car dans leurs pays d'origine - l'Albanie, le Kosovo, la Macédoine, le Monténégro et la Serbie -, les Albanais éprouvent déjà une affection particulière pour la Suisse.

Qui anime l'ISEAL?

Les onze membres fondateurs sont en majorité suisses. Certains ont été actifs dans une région albanophone. Comme Victor Ruffy, qui a participé à l'organisation des premières élections démocratiques du Kosovo, Francis Cousin, qui a été ambassadeur de Suisse en Albanie, Barbara Burri, qui a été cheffe du Bureau suisse pour la coopération à Pristina. Ou le professeur en pédagogie de Zurich Basil Schader, qui est engagé dans des projets scolaires en Albanie. D'autres nous ont rejoints parce que leurs préoccupations s'inscrivaient naturellement dans notre démarche. Comme Doris Jakubec avec qui j'ai collaboré pour réaliser l'anthologie en albanais de la littérature en Suisse romande. Magaly Hanselmann, qui est la coordinatrice du canton de Vaud en matière d'intégration des étrangers et de prévention du racisme. Ou Régis Marion-Veyron, médecin du CHUV, qui s'intéresse aux enjeux de la psychiatrie dans un contexte multiculturel.

Quelles seront vos activités?

Nous n'allons pas nous contenter de décrire ou d'informer. Nous produirons et nous agirons, notamment dans trois secteurs: enseignement et formation; recherche; publications. Nous voulons aussi constituer un centre de documentation. Parmi nos projets, on peut déjà mentionner une publication sur les Albanais de la Suisse, en allemand, en français, en italien et en albanais. Et aussi un forum économique. De manière plus générale, notre institut vise à devenir une référence pour les autorités, mais aussi les milieux économiques et politiques, sociaux et culturels. Ici comme là-bas. Cela en cultivant le sens pratique avec un proverbe albanais en tête: «Plus la rivière est profonde, plus ses eaux sont calmes.»